



UMR 7303

Temps, Espaces, Langages,
Europe Méridionale,
Méditerranée



Journée Jeunes Chercheurs de l'UMR TELEMMe 2018

Atelier de préparation n°1

Compte rendu

Le premier atelier organisé par les jeunes chercheurs du laboratoire TELEMMe s'est tenu le mardi 3 octobre 2017, en vue de préparer la journée d'études pluridisciplinaire 2018 consacrée aux environnements. Ce rendez-vous s'est ouvert sur une présentation générale des enjeux et attentes relatifs à ces séances de travail collectif qui devront déboucher sur la rédaction d'un appel à communication à la mi-janvier 2018. Il a également été l'occasion, pour les doctorants nouvellement intégrés au laboratoire, de se présenter. Informations générales et autres dates importantes ont été communiquées : AG du 05.10.17 ; formation au carnet hypothèses le 14.11.17 ; rentrée de l'École doctorale et journée de présentation du laboratoire TELEMMe le 24.11.17.

D'un point de vue théorique, trois présentations ont structuré l'atelier. Elles ont permis d'introduire une partie des ressources épistémologiques liées à l'environnement. Ainsi, Fabien Bartolotti, doctorant en histoire contemporaine, a d'abord rappelé les fondements étymologiques et conceptuels du terme, avant d'en envisager la portée au sein de l'histoire économique française des XIX^e et XX^e siècles.

La deuxième intervenante, Mathilde Vignau, doctorante en géographie, a défini le concept dans sa discipline, en mettant en lumière son origine théorique et en tissant des liens avec les notions de « milieu », « d'espace géographique », de « développement durable » ou encore de « géographie environnementale ».

Polina Palash, doctorante en géographie en cotutelle internationale entre Aix Marseille Université (TELEMMe) et l'Université de Maastricht (Technology and Society Studies), a clôturé ce premier atelier en présentant une étude sociologique des environnements sociaux, issue de la lecture d'un article scientifique.

Environnement(s) : premiers jalons — Fabien Bartolotti —

Naissance d'un mot¹

« Faire l'histoire d'un mot, ce n'est jamais perdre sa peine » (L. Febvre).

« Environnement » est issu du terme « environ », de l'ancien français *viron* signifiant « tour », « rond », « cercle ». Dans son emploi substantivé, « environ » est attesté à partir du XIII^e siècle. Au même moment, le verbe « environner » est employé à l'actif et au passif au sens « d'entourer », « encercler », « enclore », « mettre autour ». Le mot « environnement » dérive directement « d'environner ». Il apparaît d'abord sous la forme *environnemenz* vers 1265 et signifie « circuit », « contour ». Puis, à partir de 1487, il désigne l'« action d'environner ». Cette acception prévaut jusqu'à la fin du XIX^e siècle, comme l'atteste l'entrée du dictionnaire d'Émile Littré.

L'environnement comme externalité

Pourtant, selon Ralph Jessop², le terme a acquis une nouvelle dimension sémantique et une consistance conceptuelle dans le contexte du *take-off* industriel britannique au début du XIX^e siècle. Ainsi, l'écrivain et historien écossais Thomas Carlyle utilise le mot *environment* dans un article de la *Foreign Review* sur Goethe publié en juillet 1828. Il l'emploie ensuite à de multiples reprises dans des écrits de nature historiographique ou biographique. Car Carlyle considère que l'existence humaine se caractérise par un ensemble de principes intérieurs et de conditions extérieures³. *L'environnement* renvoie donc ici à une externalité, qu'elle soit naturelle ou culturelle.

Déterminisme environnemental ou autonomie du sujet ?⁴

Comment cette externalité interfère-t-elle avec l'être vivant/l'organisme/le sujet ? Les scientifiques de la deuxième moitié du XIX^e siècle, influencés par le positivisme de Comte, l'envisagent dans une perspective déterministe et mécaniste (déterminisme

¹ D'après REY Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Les Dictionnaires-Le Robert, 2010 et LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française*, 2^e édition, Paris, Hachette, 1873-1877.

² JESSOP Ralph, « Coinage of the term environment: a word without authority and Carlyle's displacement of the mechanical metaphor », *Literature Compass*, vol. 9, n° 11, p. 708-720.

³ KERRY Paul, HILL Marylu (dir.), *Thomas Carlyle Resartus : Reappraising Carlyle's Contribution to the Philosophy of History, Political Theory, and Cultural Criticism*, Madison/Teaneck, F. Dickinson Univ Press, 2010, p. 144.

⁴ Les deux paragraphes suivants s'appuient sur les réflexions de CHARLES Lionel, « Paysage, représentation, environnement », dans BABOU Igor, LE MAREC Joëlle (dir.), *Paysages d'énigmes. Les paysages entre actions, représentations et institutions*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2017, p. 123-126.

environnemental)⁵. Préférant utiliser le terme milieu, Hippolyte Taine, affirme que l'homme est conditionné par « des situations prolongées, des circonstances enveloppantes, des persistantes et gigantesques pressions » (*Histoire de la littérature anglaise*, 1866). *A contrario*, la pensée pragmatique américaine autour de John Dewey récuse tout déterminisme. Elle place l'individu dans une position d'autonomie et d'agentivité, en le considérant capable de transformer son environnement.

La dualité environnement naturel/environnement social

Le contexte agricole et industriel de l'entre-deux-guerres puis de l'après-guerre rend de plus en plus visibles les atteintes faites à l'environnement naturel. Le constat nourrit les réflexions sur le développement durable dans les années 1970-1980 qui donnent naissance à un champ d'étude interdisciplinaire. Au début des années 2000, c'est le concept d'anthropocène qui se diffuse. Il désigne l'avènement d'une nouvelle période géologique caractérisée par le poids prépondérant de l'homme sur les dynamiques terrestres (climat, faune, flore, ressources, paysages). Il reste que, dans les deux cas, la relation homme/nature n'est plus vue de manière hiérarchique et verticale, mais de manière systémique à travers un ensemble d'interrelations et d'interdépendances horizontales. Parallèlement, une autre tendance épistémologique promeut l'étude de l'environnement social, sous l'influence de la sociologie des organisations et des institutions, tout en adoptant également une approche systémique.

L'environnement dans l'histoire économique contemporaine française

Les travaux sur les pollutions industrielles — mettant en jeu la notion d'environnement naturel — et sur les conflits qui en découlent entre les acteurs — au sein d'un environnement social — ont grandement participé à la redynamisation de l'histoire économique contemporaine. Animé par les études pionnières de G. Massard-Guilbaud, que complètent aujourd'hui celles de F. Jarrige, T. Le Roux ou M. Letté, le champ de recherche mesure surtout les impacts néfastes de l'industrialisation sur les cadres de vie. Des milieux ont été nettement privilégiés (la forêt, l'air, les espaces marins) ; des thèmes ont été particulièrement mis en lumière (conflits, risques, régulations, attitudes des acteurs entrepreneuriaux, réactions des populations). Si, pour le XIX^e siècle, de nombreux travaux se sont interrogés sur les conséquences environnementales du démarrage industriel, l'étude des pollutions a permis, pour le XX^e siècle, de démystifier les Trente Glorieuses et d'historiciser la notion de progrès (C. Pessis, F. Jarrige).

⁵ Le déterminisme géographique de Ratzel ne retient que l'influence du milieu naturel (environnement physique) sur l'homme. Le « possibilisme » vidalien — selon le mot de Lucien Febvre — prend, quant à lui, en compte d'autres facteurs d'influence — politiques, économiques, sociaux —, sans pour autant rompre totalement avec les logiques déterministes.

La notion d'environnement en géographie — Mathilde Vignau —

En géographie, le concept d'environnement s'incarne d'abord à travers la notion de milieu qui est particulièrement prégnante dans les travaux de Paul Vidal de la Blache. Cette notion s'entend alors comme « [...] Ce qui constitue le cadre de vie des sociétés [...] »⁶. Au départ, le terme de milieu géographique est surtout étudié à travers un ensemble de facteurs physiques (climatologie, géomorphologie...). Mais progressivement, il va se nourrir de l'émergence toujours plus marquée de la géographie humaine où l'on étudie alors la notion de milieu anthropisé.

L'idée selon laquelle l'être humain, de par son existence et ses activités, a un impact réel sur le milieu au sein duquel il évolue est d'ailleurs au cœur de la notion « d'écoumène » développée par le géographe français Augustin Berque à la fin des années 1990 dans deux ouvrages intitulés *Être humains sur la terre : principes d'éthique de l'écoumène* (1996) et *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains* (1999). L'écoumène se définit alors comme « [...] l'espace de vie des hommes à la surface de la planète, l'ensemble des espaces terrestres habités par l'humanité »⁷.

À partir de la fin des années 1960, le géographe Georges Bertrand va transcender l'apparent antagonisme entre milieu physique et milieu anthropisé en proposant une nouvelle approche systémique : celle du géosystème G/T/P. Cette triple approche basée sur des facteurs naturalistes (G : Géosystème), économiques et sociaux (T : Territoire) et socio-culturels (P : Paysage) permet d'établir de nombreux liens et interactions entre une série de facteurs qui seraient tous liés à la notion de société. C'est de cette approche innovante et englobante que découle l'usage du terme d'environnement en géographie.

Le concept est popularisé par la discipline dans les années 1970. Au départ il s'agit d'un terme polysémique traduisant à la fois le milieu naturel (physique) et celui construit par l'homme. En résumé, l'environnement géographique correspond à : « [...] tout ce qui entoure les groupes humains et agit sur eux. »⁸. Il est intégré dans une réflexion géographique inclusive qui comprend « [...] toute la diversité des aspects du cadre de vie des sociétés, à savoir des composantes naturelles, des éléments matériels [...], des dimensions non matérielles comme le type de culture dominant mais aussi les

⁶ D'après BAUD Pascal et al., *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 2008, p. 339.

⁷ Définition Géoconfluences, 2017. URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ecoumene>

⁸ BAUD Pascal et al., *Dictionnaire...*, op. cit., p. 345.

représentations qu'ont les populations de leur cadre de vie et qui sont souvent fort différentes de celles qu'en ont les observateurs extérieurs »⁹.

Par la suite, la notion d'environnement, étudiée à travers le prisme de la géographie, est indéniablement liée à la pensée écologiste et aux notions de protection, de patrimonialisation (surtout en géographie rurale) et bien sûr, de développement durable. Ces nouvelles entrées théoriques contribuent à l'émergence d'une discipline tout aussi neuve : la géographie environnementale, dont le principal objectif est de faire l'étude des géosystèmes et des liens qu'ils entretiennent avec les sociétés et les territoires.

En 2010, dans l'introduction du tome 39 — consacré à l'environnement — de la revue *L'Espace Géographique*, la chercheuse Lydie Goeldner-Gianella s'interroge sur la place de la géographie dans les études environnementales en soulignant notamment l'intérêt de la démarche méthodologique géographique qui est à la fois « [...] multi-scalaire, multi-temporelle et englobante »¹⁰. Par ailleurs, cette introduction met également en avant la quasi-nécessité de privilégier la pluridisciplinarité dans les études environnementales afin de favoriser au maximum la « concurrence stimulante ».

Ce dernier point nous permet de conclure sur la question majeure soulevée par cette présentation succincte à savoir : existe-t-il une réelle dichotomie entre l'environnement physique et l'environnement social ? La géographie, et *a fortiori* la géographie économique, prouvent, notamment à travers l'idée de réseau ou d'environnement relationnel, qu'il existe aujourd'hui une véritable complémentarité entre ces deux acceptations.

Environnement de ressources dans l'analyse de la protection sociale transnationale par le bas — Polina Palash —

En s'appuyant sur l'article « Global Social Protection : Setting the Agenda », écrit par les sociologues Peggy Levitt, Charlotte Lloyd, Armin Mueller et Jocelyn Viterna et paru en 2016 dans la revue *Oxford Development Studies*, Polina Palash a illustré la manière dont les auteurs conçoivent la notion d'environnement de ressources (*resources environment*) liée à la protection sociale. L'approche proposée par les auteurs, qui donnent des outils pour analyser le thème complexe de protection sociale transnationale, renvoie à une conception de l'environnement qui devient de plus en plus récurrente en sciences sociales.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ GOLDNER-GIANELLA Lydie, « Quelle place pour la géographie dans les études environnementales ? », dans *L'Espace Géographique*, t. 39, 2010, p. 289-294.

Les sociologues en question proposent d'analyser ce sujet en prenant en considération les différentes échelles d'acteurs qui participent à la provision de ressources liées à la protection sociale. Evidemment le rôle traditionnel de l'État est fondamental, mais la satisfaction des besoins sociaux est aussi complétée par la participation du troisième secteur, le secteur privé ainsi que les familles — même par leurs propres moyens — lorsque les ressources liées à la protection sociale ne sont pas accessibles ou satisfaisantes. Les ressources en question abordent différents moyens matériels mais aussi immatériels — lorsqu'il s'agit des services — d'approvisionnement par les individus et familles pour satisfaire leur besoins liées par exemple à l'éducation, les soins des personnes âgées et le revenu.

Dans cette perspective, le concept d'environnement englobe des ressources utiles pour la satisfaction des besoins de protection sociale. La définition proposée par Bernard Elissalde¹¹ peut en ce sens être utile :

« Dans un sens très général, une ressource est un élément présentant une utilité pour les sociétés humaines. [...] Une ressource n'existe pas en soi. Un élément naturel n'accède au statut de ressource qu'à partir du moment où des sociétés l'utilisent pour leurs besoins. Cette utilité et l'importance accordée à une ressource découlent des besoins sociaux ».

L'intérêt de l'analyse des ajustements de protection sociale entendue comme stratégies est d'affronter les risques sociaux entre différents pays mobilisées par les individus, par le bas. C'est une branche de recherche émergente en sciences sociales, en particulier après la crise économique mondiale¹². Polina Palash a illustré, de manière pragmatique, la mise en œuvre de cet outil heuristique dans sa propre recherche en géographie sociale sur « Les ajustements de protection sociale transnationale mobilisés par les familles équatoriennes entre l'Espagne, l'Angleterre et l'Equateur ». Les familles transnationales utilisent et combinent, en effet, des ressources qui se trouvent dans des environnements pluri-localisés. Elles sont réparties par les réseaux familiaux entre les trois pays pris en considération, selon leurs besoins et la disponibilité des ressources ; elles sont observables par les méthodes de l'ethnographie multi-située. Toutefois les différents environnements à partir desquels s'approvisionnent les familles présentent aussi d'importantes contraintes auxquelles elles doivent faire face.

Plus généralement, l'intervention a montré comment utiliser cette notion polysémique dans les SHS et comment nourrir la réflexion sur ce thème, où sont susceptibles de se

¹¹ <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article124>

¹² Faist, T. (2013). « Transnational Social Protection: An Emerging Field of Study », *Center on Migration, Citizenship and Development*, n° 113, 2013.

croiser, de manière fertile, plusieurs regards et méthodes.

Les discussions qui ont suivi les présentations ont abouti aux conclusions suivantes :

- Penser les environnements, c'est toujours interroger une relation entre un ou des acteur(s) et ce qui le ou les entoure.
- Située entre internalité et externalité, la notion implique, par essence, une relativité.
- Elle donne lieu à les approches systémiques, multiscalaires et pluridisciplinaires.
- Deux rubriques, à la fois distinctes et complémentaires, pourraient structurer la future journée d'étude : environnements naturels/environnements sociaux.